

Nouvelle fantastique écrite par Maëlis G. et Coline S. en 4C

Décembre 2020

SURVIVRE A L'INSENSE

De cette nuit-là, je m'en souviendrai toujours. C'était de loin la nuit la plus angoissante de toute ma vie, et je ne souhaite à personne, pas même aux gens que je déteste du plus profond de mon âme, de vivre ce cauchemar épouvantable.

Il était aux alentours de 22 heures en ce soir d'Halloween, saison 2010. La nuit était déjà tombée sur le petit village de Saint Coutant. La seule lumière qui nous guidait, était celle de la sphère lumineuse qui semblait nous regarder fixement, tel un œil énorme dans les ténèbres. Après avoir sonné à la dernière porte, Iris, ma meilleure amie (que j'avais spécialement invitée pour l'occasion), Garance, ma sœur aînée, et moi, décidions de rentrer à la maison avec notre merveilleuse quête composée essentiellement de têtes brûlées, Maoam, et sucettes. Nous avons alors rejoint mes parents qui nous attendaient dans la voiture à quelques mètres de là. Sur le chemin du retour, à travers les vitres teintées, je constatais que les rues étaient désertes, mais aussi qu'aucune lumière n'était allumée dans les maisons. Le vide semblait s'être rependu autour de nous, en même temps, à 22 heures c'était logique. Dans notre bat-mobil (alias titine LOL), l'atmosphère était silencieuse. Assise à l'arrière du véhicule, je scrutais mes bonbons, et essayais de les compter alors qu'ils étaient dans mon panier en osier. Ce qui était... impossible. Je faisais surtout ça en attendant de trouver quelque chose à dire pour percer l'ambiance gênante que mes parents créaient.

Après ces interminables minutes de route en compagnie de questions très dérangeantes pour une adolescente comme moi, nous étions enfin arrivées. Nous nous étions alors précipitées dans ma chambre, en jetant sur notre chemin nos manteaux et nos chaussures à travers l'entrée. En courant dans les escaliers, Iris avait même failli les dévaler aussi vite qu'elle les avait montés. J'étais arrivée la première à l'étage, mais j'étais tout aussi essoufflée que mon amie qui en était même rendue à presque ramper au sol.

Avant de partir à la quête aux confiseries, j'avais préalablement transformé ma chambre en véritable cabane d'ado où les secrets les plus secrets n'en sortiraient jamais. Sur mon gigantesque lit, était disposé de multiples bonbons aux goûts et aux couleurs variés, ainsi que nos combinaisons pyjama les plus stylées. Sur le sol, il y avait une petite pile de jeux qui donnent la chair de poule, une liste de films à regarder, un appareil photo polaroid, 3 mallettes de maquillage, et bien sûr, les appareils qui étaient pour nous (et qui le sont toujours) très importants, nos TELEPHONES PORTABLES ! Dans cette vaste pièce seulement éclairée par une misérable petite lampe qui donnait une couleur rouge au plafond, nous étions seules avec un fond musical de film d'horreur. C'est donc ainsi, dans une atmosphère inquiétante, que nous avons commencé notre interminable soirée pyjama.

Les jeux et les fous rires s'enchaînaient, le nombre de bonbons diminuait et bientôt, on allait voir la scène finale de notre film. Quand soudain, vers minuit, une coupure d'électricité eut lieu nous plongeant dans l'obscurité totale. Bizarrement, je restais interdite, ne bougeant point, attendant que ça se passe, malgré l'agacement qui m'envahissait du fait que cet événement inattendu eut lieu au moment où nous allions connaître le tueur. J'avais alors senti Iris se lever du lit et tâter le parquet pour trouver tant

bien que mal nos téléphones. Je l'entendais se cogner, raller, quand enfin elle avait poussé un merveilleux cri, un cri de victoire montrant qu'elle les avait trouvés. Elle était revenue s'asseoir à côté de moi, avait allumé les appareils, et m'avais tendu le mien. En éclairant la pièce à l'aide de nos portables, j'avais vu Iris qui me regardait. Elle avait le visage pâle, était agitée, mais ne semblait pas inquiète.

Tout à coup, un bruit assourdissant avait retenti dans toute la maison. C'était comme si un troupeau de casseroles s'était déclaré la guerre. Je n'avais pu retenir mon appréhension. Iris, elle, était stressée, et ça se voyait, rien qu'à voir sa tête. Elle semblait avoir tout sauf envie d'aller voir ce qu'il se passait en bas. Mais étonnamment, elle avait pris son courage à deux mains, s'était levée du lit, et avait ouvert silencieusement et délicatement la porte. Mon esprit voulait rester là, sans connaître la vérité, mais mon corps en avait décidé autrement. Je m'étais donc levée à mon tour du lit, et l'avais suivi dans le couloir.

C'est donc craintive que j'avais descendu les étroites marches en bois de l'escalier, et que j'avais suivi ma meilleure amie jusqu'à la cuisine. Une fois sur place, mon état d'esprit avait changé. Je m'attendais à ce qu'il y ait quelqu'un, quelque chose, mais à mon grand étonnement, il n'y avait rien. On était là, plantées devant le bazar qu'il y avait au sol. En effet, le bruit que nous avions entendu était bien la chute de plusieurs casseroles. Nous nous étions alors affairées à tout remettre en place, mais à ce moment, plusieurs questions trottaient dans ma tête. Qui les avait fait tomber ? Pourquoi personne ne s'était réveillé ? Le choc semblait avoir été si violent et si brutal, que cela m'étonnait énormément que ni mes parents, ni Garance n'avaient entendu ce son abominable qui résonnait pourtant encore dans ma tête. Je m'étais alors tourné vers Iris, qui visiblement ne semblait pas être tourmentée par ces questions. D'ailleurs, dans un hochement d'épaule, elle était repartie en direction de ma chambre. Je l'avais alors suivi de nouveau sans dire un mot, quand un courant d'air froid m'avait caressé le bras. J'avais senti mes poils se hérissier, j'avais un mauvais pressentiment. J'avais alors poussé un petit cri de détresse et avais accéléré le pas. Je m'étais même apprêtée à courir, quand je m'étais arrêtée net. Une source d'eau à l'étage venait de s'allumer à forte pression.

Après un court regard de concertation, nous nous étions dirigées au plus vite vers la salle de bain où se situait la source en question, bien décidée à coincer l'auteur de ces actes. En une fraction de seconde, le sol de la pièce avait commencé à être recouvert d'eau. Ce qui était complètement impossible en si peu de temps. J'avais alors éteint la douche (d'où provenait l'eau), et avais fait signe à Iris de fouiller la pièce à l'aide de la lumière des téléphones. Au bout de 10 minutes de recherche, mon bras s'était déplacé vers le miroir, comme attiré par celui-ci, et en un quart de seconde grâce à mon téléphone, j'avais aperçu dans le reflet une grande et mince silhouette blanche qui avait disparu aussitôt.

Dans une grande stupeur mélangée à de l'effroi, je m'étais précipitée seule à sa poursuite. Je courais du plus vite que je pouvais, enveloppée dans une sorte de bulle qui ne laissait entrer que ma peur grandissante, et les petits bruits de pas secs et stressants de cet être presque invisible et étrange qui semait le doute dans mes pensées. C'était à en perdre la tête. Je n'avais qu'un seul mot d'ordre : ne pas le perdre. Mais à un moment, les forces m'avaient manqué, et ralentissant, j'avais perdu sa trace. En faisant marche arrière pour retrouver mon amie restée en haut, de la haine et des reproches naissaient envers moi-même. J'étais dégoutée de ne pas avoir tenu plus longtemps. Cette chose avait réussi à me faire culpabiliser.

De retour dans la salle d'eau, j'avais vu Iris recroquevillée sur elle-même dans plus de 10 centimètres d'eau, qui s'étaient déversés à l'instant où j'avais ouvert la porte. Elle

pleurait, tremblait, et sa longue chevelure était trempée. J'avais accouru pour la relever et lui demander ce qu'il s'était passé. Car effectivement, elle était restée seule avec uniquement son téléphone. Entre ses sanglots, j'avais essayé de comprendre ce qu'elle me racontait. Apparemment la douche n'avait cessé de s'allumer, et la silhouette inconnue, la silhouette que je pensais pourtant avoir suivi à toute allure au rez de chaussée avait fait tomber de nombreux objets dans le couloir de l'étage. Il ne restait au sol que des serviettes imbibées d'eau, et des débris du vase en porcelaine que ma mère appréciait énormément. La chose était passée de nombreuses fois derrière la porte, et l'avait même entrouverte, afin de rentrer. Elle rodait autour de mon amie, et lui avait même susurré à l'oreille des paroles étranges. Cette chose avait-elle pu être à deux endroits à la fois ? Au risque de perturber un peu plus Iris, je ne lui fis pas part de ce que j'avais vécu en bas.

En l'espace de deux minutes, nous avons improvisé un plan pour coincer « la chose » (comme on l'appelait). Les derniers détails restaient à régler, quand tout à coup, Iris était devenue pâle comme la mort. Elle avait alors pointé de son bras tout tremblant, la porte de ma chambre. Je m'étais retournée tout doucement, figée par une terreur inédite qui naissait progressivement en moi. Il était là, juste là, à quelques mètres derrière moi.

Alors dans un élan d'incertitude, malgré l'épouvante que l'on ressentait en sa présence, nous avons mis notre plan à exécution. Je ne réfléchissais plus, seules mes jambes couraient pour le diriger vers une impasse. Au fond de moi, je voulais fuir, mais il était trop tard, je voulais en découdre avec ce mystère. Plus je courais derrière lui, plus il se rapprochait d'une pièce sans issue. Pendant les dix secondes qui nous séparaient de l'endroit où nous voulions le coincer, j'avais senti une fausse joie, car certes, l'idée de résoudre ce mystère me réjouissait, mais j'étais toujours aussi terrifiée, et rongée par l'attitude imprévue qu'il pourrait avoir à mon égard.

Arrivé dans cette pièce, il était coincé. Nous avons avancé doucement vers lui afin de l'encercler. Je m'apprêtais à l'attraper, quand il avait traversé le mur et s'était enfui. Mais j'avais déjà sauté, et au moment où il était parti, je m'étais pris le mur en pleine face. Iris avait éclaté de rires, ce qui avait apaisé l'atmosphère terrifiante. J'avais regardé l'heure sur mon portable, il était 0h45. Nous avons retrouvé notre sérieux, et avons reformulé notre plan. A peine était-il fini, qu'on l'avait mis en application. C'était un échec total comme pour les quatre tentatives qui allaient suivre. Ainsi, il était 1h 35, et jusque-là rien avait marché.

Arrivées à la cinquième tentative, nous avons élaboré un excellent plan, en prenant en compte chaque détail, chaque réaction. Il allait marcher à tous les coups, j'en étais sûre. Après tous ces essais, on connaissait un peu mieux cet individu suspect. On venait de finir de le mettre au point, mais soudain j'avais pris conscience d'une chose qui m'avait immédiatement interpellée et avait tout remis en cause. En tendant l'oreille, on avait pu entendre un bruit d'écoulement. J'avais directement deviné qu'il s'agissait de la douche que nous avions complètement oubliée. Effectivement, cela faisait plus d'une heure que nous courions dans plusieurs centimètres d'eau sans y prêter aucune attention. J'avais donc décidé de monter en haut, quand la silhouette s'était déclarée devant nous. Iris était partie à grandes foulées à sa poursuite, et moi j'avais dû rejoindre mon poste. Mais au bout de quelques minutes de courses effrénées sans résultat, l'individu ne réagissait toujours pas comme on l'espérait. En effet, c'était lui qui guidait mon amie au lieu de l'inverse. Il l'avait dirigé en haut avant de parvenir à la semer. Là, du haut des escaliers, elle s'était tournée vers moi, et m'avais lancé un regard incertain, avant de me demander où il était passé. Il était alors repassé derrière elle, ce qui lui permit de le reprendre en chasse. Elle était finalement parvenue à l'emmener vers les escaliers où j'attendais impatiemment en bas. Il avait maladroitement descendu les marches mais en conservant encore et toujours sa fameuse rapidité. Je m'étais alors jetée en travers de son chemin, avais poussé un

formidable cri de fierté et de frayeur, et avais cru l'avoir enfin bloqué pendant 3 merveilleuses secondes. Mais on n'arrive pas toujours à ses fins, et commençant à suffoquer, j'avais pris conscience qu'il nous avait encore échappé, mais cette fois en me transperçant moi plutôt qu'un mur. J'avais ressenti une sensation forte, c'était comme si on m'arrachait le cœur de la poitrine, et mon âme de mon corps. En bref, le souffle de la vie était en train de me quitter à tout jamais. Je tentais de m'accrocher, de ne pas céder, mais j'avais beau lutter, il n'y avait rien à faire. Je m'étais donc laissée tomber en arrière, comme une feuille tombe d'un arbre. Mais en vrillant, je m'étais brutalement cognée la tête contre la rambarde en métal, et avais fini ma chute dans l'eau froide dont le niveau augmentait encore. Iris s'était précipitée auprès de moi, et s'était agenouillée près de ma tête qu'elle maintenait à la surface. Elle pleurait de douleur. Ses larmes coulaient sur mes joues, ses cris de souffrance résonnaient encore et encore en moi. Je voulais vivre, mais je ne la voyais plus, et ne l'entendais presque plus. Je m'étais senti partir, c'était la fin.

D'un sursaut, je m'étais réveillée en sueur totalement paniquée. J'avais regardé mon réveil, il était 7 heures et demie. A ma gauche, Iris était en train de dormir, quand soudain elle s'était réveillée également en sursautant. On était dans mon lit, au milieu de ma chambre. Tout était calme, le soleil se levait dehors, les oiseaux chantaient. Je ne comprenais plus rien. Il y a deux minutes, il était 2 heures du matin, et j'étais en train de mourir. Et à l'heure actuelle, j'étais toujours en vie. Ce que j'avais vécu ne pouvait pas être vrai. Etait-ce un rêve ? Oui c'en était un, il le fallait. Iris m'avait alors posé une question à laquelle je ne m'attendais pas :

- « Au fait, on a fait quoi cette nuit ? » Comme si elle avait besoin de se rassurer. Je m'apprêtais à tout lui raconter sur l'horrible rêve que j'avais vécu, quand elle m'avait coupé, et m'avait raconté ce qu'elle avait cru vivre en cette nuit d'Halloween chez moi. A la fin de son récit, je m'étais rendu compte qu'elle s'était retrouvée dans les mêmes situations que moi. A mon tour, je lui avais fait part de mon rêve, qui était donc pour le coup exactement le même. Nous étions toutes deux perplexes. Etait-ce un rêve ou une réalité ? Avais-je ressuscité ? La chose était-elle vraie, ou était-ce une illusion ?

On commençait à chercher seules une explication à tout cela, jusqu'à ce que j'eus entendu ma sœur, Garance, sortir de sa chambre. J'avais donc décidé d'aller la voir. En marchant sur le sol de la pièce, quelque chose était resté collée sous mes pieds. C'était une photo polaroid de nous deux devant le miroir de la salle de bain, où dans le reflet on voyait la silhouette. Je m'étais tournée, et avais vu un tas d'autres photos dans le même genre que celle-ci. Ces dernières représentaient chaque moment angoissant que nous avions cru vivre, ou réellement vécu cette nuit. Cela m'avait fait oublier ma sœur. J'avais ramassé les photos, et les avais posées devant Iris. Elle m'avait regardé complètement sidérée. Au dos des photos, était inscrite l'heure où elles avaient été prises. C'est alors que mon téléphone avait vibré. Je l'avais allumé pour voir le message, et étais tombée sur ma galerie photos. Là, j'étais tombée de haut, elle était pleine à craquer de photos prises entre minuit et deux heures du matin. Sur celles-ci, on pouvait nous voir en train de regarder notre film en faisant un peu n'importe quoi. On était donc là, plantées devant toutes ces preuves qui signifiaient pour certaines que l'on avait passé une nuit à manger des bonbons tranquilles, et pour les autres que l'on avait vraiment poursuivi cette être toujours inconnu. J'avais trouvé une explication, mais après ça, ce mystère restait non résolu.

Après ce jour, ni moi, ni mon amie n'avons revécu une telle chose. Les réponses à nos questions, on ne les a jamais trouvées. Mais maintenant cela doit faire 10 ans que ce soir a eu lieu, et je n'ai jamais raconté cette histoire à quiconque, sauf à vous maintenant.

Au fait, je m'appelle Lilas. J'étais âgée de 13 ans quand cette soirée pyjama a eu lieu. Et comme vous avez pu le constater, j'ai réussi à SURVIVRE à l'insensé.